

# 50

## ARTISTES *de* *Belgique*

**ANITA NARDON**

### Volume 5

Bruno ANQUINET  
Mehmet AYDOGDU  
Simone BELLIERE  
Philippe G. BRAHY  
Yolande COOMANS  
Pascale CORBEEL  
Freddy D'ANNEEL  
Eugène DE BIE  
Catalina DELACROIX  
Christian DE LEENER  
Paul DELVAUX  
Bruno DEPREZ  
Jean DE PREZ  
Raoul DEXPERT  
Benoit DUMONT  
Dominique DUMONT  
Thierry GAUQUIER  
Raymond GOFFIN  
Erik HEYNINCK  
Michel HOPPE  
Alain LAMBILLOTTE  
Jean LECLERCQZ  
Eric LEFEBVRE  
Dominique LEFÈVRE  
LOUIS LOUIS  
MACIEK  
MATHIEU COLBERT  
Jean-Jacques MATHIS  
Marina MAYER  
Clem PELTIER  
Jacques PERIN  
José PICON  
Léopold PLOMTEUX  
Maurice POTIER  
Damien REENERS  
Arthur Maria RENER  
Simone RICHIR  
Jacques ROULLEAUX  
Ulrich RUBE  
Olga SPIEGEL  
Renée STERCKX  
Monique THOMASSETTIE  
Paul TIMPER  
Francine URBIN-CHOFFRAY  
Daniel VAN CUTSEM  
Jacques VERLY  
Adrien VERSAEN  
Li Ping WENG  
Anne-Marie WEYERS  
Eliane YPERSIEL

ÉDITIONS ECHANCRURE



## Bruno DEPREZ

*Du cri à la prière*

Né à Watermael-Boitsfort en 1964

ARBA et cours de dessin à Etterbeek et Watermael-Boitsfort

Prix d'art mural collectif Stockel Square, Bruxelles

Prix du Sujet Inspiré au Séminaire des Arts Actuels 1985

Prix de peinture à l'Académie Wallonne des Arts - Gembloux

Expose depuis 1983

Exposition prévue: Espace d'Art Contemporain L'Escale en 1995

"Torse rose I"  
(100 x 80 cm)  
Acrylique,  
encre sur toile.



Lauréat du concours de dessin du Soir à 4 ans, on peut dire qu'il était marqué par les Muses. Une première rencontre, en 1984, le révèle adulte dominé par une attitude de désespoir devant la vie. Les peintures voisinaient avec des modelages de têtes difformes, sortes d'hommes en mutation. La révolte venait de commencer.

L'année suivante eut lieu sa première exposition personnelle. Le spectateur plongeait littéralement dans l'abîme d'un énorme cri de rage. C'était à la Fondation Jacquemotte où les salles retentissaient de la véhémence du langage plastique, tant dans les toiles et dessins que dans une série de boîtes où les humains écrasés, torturés, témoignaient de la folie des dictateurs de toutes sortes.

Dès lors, et pour quelques années, Bruno Deprez va se situer du côté des Jeunes Hommes en Colère (Angry young men) et des Nouveaux Fauves (Neue Wilden). Son discours contre la violence et l'abrutissement des masses, va prendre des dimensions de plus en plus vastes. On verra ainsi des toiles et des tableaux articulés constitués de plusieurs volets, avec la foule pour thème. Une foule qui marche les yeux vides.

Rose, blanc, noir seront longtemps les couleurs de base, parfois ponctuées d'éclats mauves. Travail à l'acrylique, rarement à l'huile, sur toile universelle ou sur des papiers assemblés. Une série de dessins et peintures a été exécutée sur des feuilles de vieux registres de comptabilité. Pour solde de tout compte ?

Il fut le cadet de l'ensemble réuni pour la sortie des volumes III et IV de l'Etoile et le Fusil de Maxime Steinberg, à l'Arcade Mauve en 1987, et le cadet de ma Carte Blanche à la Galerie du Parvis en 1989. Le plus jeune, soit, mais pas le petit dernier.

Après 1988, la situation reste tragique mais ne sera plus désespérée. Des silhouettes de femmes occupent alors davantage d'espace et leur présence semble apporter un souffle de renouveau. Bruno Deprez traverse alors une période de jaune, de rouge, de noir et en 1991, il aborde la peinture au sable et les effets de reliefs divers. Les sculptures en polystyrène sont proches de l'art brut, elles en conserveront la force sans la forme dans les années à venir.

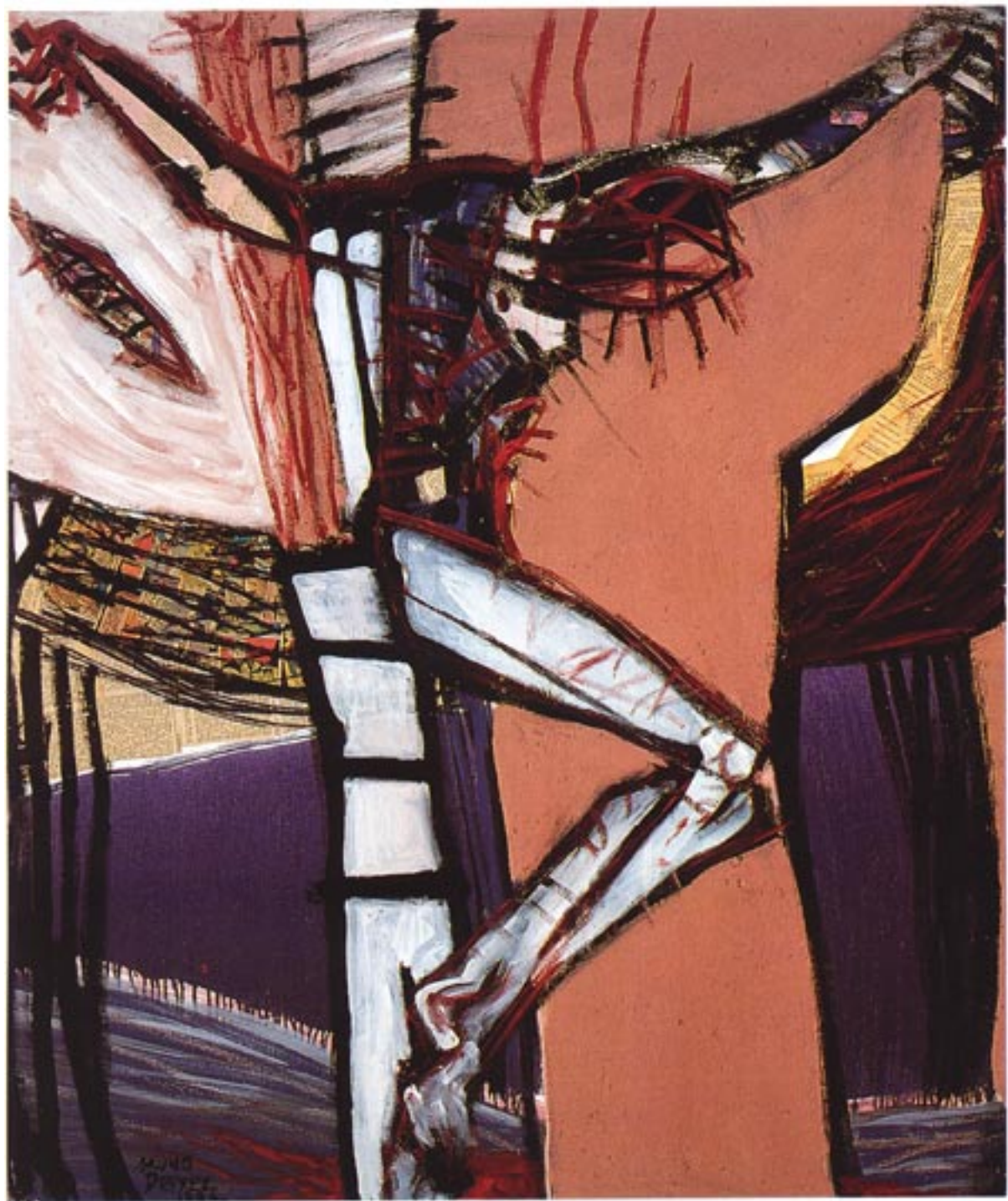
L'homme en croix apparaît en 1991. Il représente aussi bien l'écrasement social que les quatre horizons. C'est le moment charnière où le cri va se transformer en prière et où la souffrance sera transcendée par la spiritualité. L'exposition de fin 1993 chez Dimmers contenait nombre de références à la symbolique de la croix, un des symboles fondamentaux avec le centre, le cercle et le carré. Elle prend désormais chez Bruno Deprez, une signification plus religieuse.

Pour cet artiste qui toujours a crié les malheurs des opprimés, le Christ était l'archétype qui s'imposait. Il va accompagner ses oeuvres-croix d'une série de Pietà impressionnantes de gravité. Le trait dépouillé, la matière au sable, les fonds cousus, tendus sur le cadre, tout confère à cette série une charge émotionnelle rare. Elle aurait dû culminer avec l'installation d'une "Chapelle" au Parcours d'Artistes 1994. Hélas, elle ne bénéficiait ni de l'espace ni de l'environnement adéquat. L'exposition annoncée devrait confirmer encore l'évolution de cet artiste qui n'a jamais déçu.



*"Le dernier jour" 1993  
(80 x 100 cm.)  
Technique mixte sur toile.*





*"Qu'est-ce que ça change N° 2". 1994 (120 x 100 cm.) Technique mixte sur toile.*